

## TÉLÉVISION

## L'ADIEU DES INVINCIBLES

C'était hier soir le dernier épisode de la troisième et ultime saison des *Invincibles*. Cette série écrite par François Létourneau et Jean-François Rivard a donné vie à des personnages qui auront marqué la télévision québécoise. Nos journalistes Marc Cassivi, Hugo Dumas et Alain de Repentigny nous font part de leurs impressions sur cette originale série qui a rivée près de 1 million de téléspectateurs à leur écran les mercredis soirs. À ceux qui n'auraient pas encore vu le dernier épisode, attention! il vaut peut-être mieux conserver cette page et la lire plus tard... car nos journalistes y révèlent la conclusion.

## La série du siècle

MARC CASSIVI

La finale des *Invincibles* a réalisé deux exploits: réhabiliter le groupe pop-métal allemand Scorpions et nous faire pleurer un être détestable, Lyne-la-pas-fine.

«If we'd go again / All the way from the start / I would try to change / The things that killed our love», chante Klaus Meine de son accent invraisemblable, pendant que Rudolf Schenker retient un solo de guitare lancinant. Carlos Fréchette, rongé par le regret, le visage défilé, s'étouffant dans ses pleurs, cherche secours auprès de ses amis, qui ignorent son appel à l'aide. Une scène d'anthologie.

Le choix de *Still Loving You* pour clore la série québécoise la plus marquante de la décennie n'est pas fortuit. Bien sûr, les paroles de cette «power ballade» irrésistiblement pompeuse renvoient aux amours tumultueux de Lyne-la-castratrice et de Carlos-le-tapis-de-bain.

Mais le ton doux-amer des *Invincibles*, valse-hésitation entre le monde idéalisé de la bédé et la brutale réalité, entre la fine ironie et l'humour premier degré, se retrouve tout entier dans la juxtaposition de la douleur sourde de Carlos et de cette musique larmoyante des années 80. Une vision empathique de la fin de l'adolescence, pour le dénouement tragique d'une série que l'on aurait souhaitée éternelle.

Toute bonne chose a une fin. Celle des *Invincibles* est à ranger au rayon des «classiques instantanés», parfait dosage de pathos et de ridicule, d'élans dramatiques et de traits d'humour hilarants,



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Dans le dernier épisode, Lyne-la-pas-fine (Catherine Trudeau) se trouve dans un état critique. Carlos (Pierre-François Legendre) se retrouve face à lui-même.

d'effets de stylé mesurés et de répliques percutantes.

Une finale sans concession, sombre et émouvante, ponctuée de quelques traits d'humour archétypaux. Lyne est dans un état critique, inconsciente, dans son lit d'hôpital. Carlos, à son chevet, tente de la rassurer en lui disant qu'il lui a réservé une chambre privée, même si «c'était 75\$ d'extra». Steve annonce avec fracas à Cynthia qu'il est bisexuel, alors qu'elle s'attend à une déclaration d'amour. Il se félicite sans remords de son départ et de l'occasion de manger deux salades plutôt qu'une. Rémi demande s'il existe un «flyer»

pour l'aider à choisir un cursus universitaire.

Cette dernière heure en compagnie de mes personnages fétiches m'a fait prendre conscience que le jeu des acteurs a été sous-estimé dans le succès des *Invincibles*, tellement la série a été bien écrite. Pierre-François Legendre joue avec une sensibilité irréprochable la torpeur, l'échec et le renoncement de Carlos devant la mort de Lyne.

Un personnage en particulier aura marqué cette dernière saison: celui de P.-A. Il fallait un courage mêlé d'inconscience à François Létourneau pour se donner un rôle aussi peu flatteur. Le coauteur de la série (avec le réalisateur Jean-

François Rivard) nous laisse sur une note sombre matinée d'espoir. L'amitié des *Invincibles*, si elle a à renaitre, aura des bases plus solides, grâce à Carlos, qui brise son propre pacte d'isolement avec trois coups de fil désespérés. À chacun d'imaginer la suite. Les auteurs ont préféré laisser plusieurs questions en suspens. On les en remercie.

La bonne nouvelle, pour les *Invincibles*, c'est qu'ils semblent enfin se prendre en main. Steve embrasse sa «bicuriosité», Rémi accepte qu'il n'est pas l'élu du rock, P.-A part à la recherche d'un alter ego moins égocentrique et Carlos se retrouve fatalement face à lui-même. Les quatre pas-du-tout-fan-

tastiques restent cependant fidèles à leur nature profonde: attachants mais égoïstes, solidaires mais individualistes, plus matures mais toujours puérils.

D'aucuns regretteront la tangente dramatique prise par les auteurs pour cette finale marquante et mémorable. Elle était à mon sens inévitable, dans la logique même de l'intrigue. Les *Invincibles* nous auront réservé des surprises jusqu'à la fin, mais on se doutait bien que leur aventure allait mal finir. Pour eux, s'entend. Pour nous, restent les images d'une série remarquable, qui a transcendé le petit écran, et que l'on n'est pas près d'oublier.

## Les imprévisibles

ALAIN DE REPENTIGNY

## Les 8 étapes du deuil

Depuis quelque temps, la rumeur courait à New Big City: *Les Invincibles* allait se terminer dans la tragédie. J'avais peur pour mes antiéros préférés, mais je craignais surtout un changement de ton subtil qui me ferait décrocher comme j'ai bien failli le faire quelques semaines auparavant à cause d'un revirement dramatique hautement improbable: les filles, pourtant plus divisées que jamais, s'étaient liguées pour flusher leurs quatre morons, et tous se retrouvaient dans un parking souterrain pour procéder à un échange de biens... et d'enfant. Jack Bauer sors de ces corps!

Hier soir, *Les Invincibles* a pris fin quand l'héroïne castratrice par excellence, Lyne-la-pas-fine, est morte au bout de son sang. Son agonie et sa disparition ont provoqué plus de revirements dramatiques que ne pourrait en imaginer le plus imaginatif des scénaristes. Mais cette fois, on y a cru.

Il faut en remercier les auteurs François Létourneau et Jean-François Rivard dont les dialogues sucrés-salés, toujours cohérents avec leurs personnages, ont permis d'éviter le piège du mélodrame. Grâce à eux, jusqu'au dernier moment, leurs *Invincibles* ont été imprévisibles. Quand Steve a finalement avoué à Cynthia qu'il était bisexuel, il le lui dit de la façon la plus crue qui soit. La pauvre s'attendait à une déclaration d'amour, il ne lui a épargné aucun détail sur l'infirmière « cochonne » et l'infirmier « pas trop poilu, avec un cul d'enfer » qui l'avaient allumé.

Quand P-A, l'égoцентриque poltron et manipulateur pas subtil, est parti pour de vrai en Haïti alors que sa blonde, son père et tous les téléspectateurs croyaient



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA  
Kathleen Fortin, Marilyse Bourke et Amélie Bernard ont interprété celles qu'on a surnommées les « Invinciblettes ».

dur comme fer qu'il bluffait encore, on a eu droit à une scène d'une infinie tendresse entre lui et son père, magnifiquement joué par Germain Houde. « Je voudrais pas que tu changes... trop », lui a dit le paternel. Seul Rémi, l'ado rock'n'roll attardé, l'irresponsable en chef qui a entraîné ses amis dans le cul-de-sac de cette dernière saison, n'a pas eu de scènes en solo du même calibre dans l'épisode ultime.

La complémentarité entre la bande dessinée et le réel n'a jamais été aussi réussie que pour la mort de Lyne, point d'orgue d'un montage de scènes où on pouvait tout lire sur les visages des personnages pendant que les Scorpions chantaient *Still Loving You*. Et que dire des comédiens, tous excellents, des héros aux personnages secondaires comme Houde, Donald

Pilon, le beau-père halluciné, et Patrick Drolet, l'inénarrable Rich the Bitch qui, pour se faire pardonner par Carlos, lui offrira de finir son sous-sol gratis « avec un petit bar en cuir pis des poufs; ça serait écoeurant! »

Mais ce dernier épisode des *Invincibles* aura été celui de Pierre-François Legendre. La scène-clé de l'épisode – et de la série – où, avec sa petite fille dans ses bras, son Carlos trouve enfin le courage qu'il n'a jamais eu pour dire à ses trois ex-amis le « fin fond » de sa pensée, a déjà sa place dans l'anthologie de la télé québécoise. D'abord résigné et le regard fuyant, Carlos devient progressivement plus tranchant, fusillant du regard les trois zoufs tout en refoulant ses larmes.

Du grand Legendre. Mettez-lui tout de suite un Gêmeaux de côté.

HUGO DUMAS

D'abord, le choc. C'est fini. Les bracelets bleus, les montres-jouets, les colliers d'amitié, les pactes débilés, les plans d'action garnis d'étoiles, c'est f-i-n-i. A jamais. *Les Invincibles* ont déserté New Big City.

Le déni. C'est clair, Lyne-la-pas-fine va ressusciter. Un robot, ça ne meurt pas. Et Rémi va appeler ses vieux chums, qui accepteront tous de démarrer un nouveau rallye du bonheur. Oui, c'est ça. Tout va revenir comme avant. Avant que la réalité triste, lourde et plate ne rattrape notre bande préférée comme dans l'épisode diffusé hier soir.

La colère. Je ne peux pas croire que les auteurs François Létourneau et Jean-François Rivard ont tué un des plus beaux personnages du petit écran québécois. Pourquoi n'ont-ils pas sacrifié Damien ou l'autre zouf à moustache? Et c'est quoi leur \*%\$ de problème de nous abandonner bêtement après trois (trop courtes) saisons? Franchement.

Le questionnement. Létourneau et Rivard vont-ils faire un Louis Morissette et annoncer que – surprise! – ils planchent en secret sur une quatrième saison? Ont-ils pris la bonne décision de se retirer en pleine gloire après la meilleure saison de la trilogie des *Invincibles*?

La tristesse. Cette finale spectaculaire, qui a brutalement sonné la fin de la récréation pour ce quatuor « d'adultescents », a regorgé de scènes déchirantes capables d'arracher des larmes au plus cynique des téléspectateurs. Comme celle, bouleversante, où Rémi s'accroche lamentablement

aux derniers fragments de sa jeunesse, le visage barbouillé par le feutre du plasticien. Même chose pour celle où Carlos s'effondre en larmes dans le corridor de l'hôpital et dont les appels à l'aide restent sans réponse. La vie a joué le pire des tours à Carlos. Il a divorcé de ses amis (les gars, c'est fini, vous pis moi, c'est fini). Et ceux-ci ne veulent pas le reprendre.

La résignation. La boucle a été bouclée. La série ne pouvait pas se conclure autrement. La mort, n'est-ce pas le plus puissant et le plus douloureux des électrochocs? Pour paraphraser Lyne, on ne peut pas être des enfants et avoir des enfants. Honnêtement, qu'aurait apporté une quatrième saison des *Invincibles*? Après des déboires disgracieux, les gars ont enfin pris de la maturité. Les enfants à nouveau dans des combines juvéniles aurait frôlé un pathétisme inexcusable.

L'acceptation. Cette finale des *Invincibles* a été poignante, chargée et superbe, tant au plan de l'écriture, du jeu des comédiens que de la musique (*Still Loving You* de Scorpions, quel choix judicieux). Autant nous avons haï ces personnages fictifs, particulièrement P-A et Lyne, autant ils nous ont extirpé hier de gros sanglots. Vraiment, cette saison d'adieu a allié avec beaucoup de finesse le tragique et le comique. Prenez l'excellent Rich The Bitch: la scène comique où il a avoué son amour à Lyne a rapidement basculé dans le malaise et le désarroi installés par les auteurs. Rire jaune, vous dites? Tellement. C'est dans ces moments tragicomiques que la série a brillé dans le ciel noir de New Big City.

Mais plus maintenant. Bon, ça y est. Je m'enmuie déjà.